

De retour de Rio !

●●● **Pierre Pistoletti**, Villars-sur-Glâne
membre du Comité romand des JMJ

La délégation suisse romande aux Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) de Rio a été marquée par une forte présence de jeunes valaisans. Pierre Pistoletti a recueilli les témoignages de deux d'entre eux.

Diane Porcellana, 21 ans, étudiante en sciences politiques

Pierre Pistoletti : *Diane, pourquoi t'es-tu inscrite aux JMJ ?*

Diane Porcellana : « Mon choix ne fut pas mûrement réfléchi. Une amie de longue date m'a proposé d'y prendre part et je me suis dit : "pourquoi pas ?". J'avoue que la destination fut un argument qui a pesé dans la balance ! »

Est-ce que tu regrettes ?

« Pas du tout, bien que je reparte avec mille et une questions sur ma foi ! Ces JMJ furent pour moi l'occasion de me confronter à de multiples interrogations quant à Dieu et son œuvre dans ma vie. Aujourd'hui, je me retrouve avec une grande soif de connaître, d'aller plus avant dans la compréhension de ma foi. »

Comment as-tu vécu ces JMJ ?

« Avec un peu de recul, je peux dire que mon sentiment est complexe. D'une part, j'ai pu m'immerger dans une foule immense, une sorte de grande humanité de plus de trois millions de personnes, et d'une autre, j'ai ressenti une certaine solitude. J'ai éprouvé la joie de partager un même idéal avec un grand nombre de personnes, mais également

l'importance d'un choix personnel qui se situe dans l'intime du cœur. Nul autre que moi ne peut se positionner quant à l'adhésion à Dieu. C'est une responsabilité personnelle à laquelle aucune foule ne pourra se substituer. »

Tes études ont-elle une influence sur la manière dont tu vis ta foi ?

« Grâce à mes études, je mesure le poids que peut avoir le conformisme ainsi que l'importance de chercher à posséder une pensée qui soit la plus personnelle possible. Cette quête d'authenticité influence également mon rapport à Dieu : je me sens le devoir de comprendre ce que je vis et ce que j'entends. Je sais que des questions resteront sans réponse, mais j'ai besoin d'aller jusqu'au bout des choses, d'essayer d'assimiler pleinement ce que je découvre plutôt que d'avalier tout rond ce qu'on me dit. Cette réflexion me permet également de ne pas débiter à celles et ceux qui me questionnent sur ma foi des théories toutes faites, mais de leur faire partager ce que j'ai patiemment intégré. »

Après les JMJ, tu as passé une semaine à Santa Fe où tu as eu l'occasion de visiter des prisonniers. Que retires-tu de cette expérience ?

« De ces personnes emprisonnées, j'ai reçu une magnifique leçon d'espé-



Diane Porcellana

rance. Tous ont une très vive conscience du pardon de Dieu : ils savent qu'ils ont entre leurs mains davantage d'avenir que de passé, malgré ce qu'ils ont fait. Cela m'a fait prendre conscience de mon manque d'espérance. Je ne vis pas entre quatre murs sept jours sur sept et pourtant, parfois, je peine à réellement envisager un avenir qui soit lumineux. »

Mathias Constantin, 24 ans, étudiant en mathématiques

Pierre Pistoletti : *Mathias, qu'est-ce qui t'a poussé à prendre part à ces JMJ ?*

Mathias Constantin : « J'ai hésité avant de m'inscrire aux JMJ de Rio. Je l'ai finalement fait parce que j'avais déjà participé à d'autres JMJ et que je savais que ces rassemblements constituent une expérience humaine très forte. Nous sommes immergés, deux semaines durant, dans un brassage culturel extraordinaire. De plus, c'est l'occasion d'avancer dans sa vie spirituelle. Ce sont des amis non-croyants qui ont achevé de me convaincre. Ils ont saisi l'importance que cette rencontre pouvait avoir pour moi et ils m'ont encouragé à m'inscrire. Cela m'a beaucoup touché.

Au-delà de l'événement en soi, est-ce qu'une JMJ change quelque chose à long terme ?

Au niveau intérieur, oui ! Je récolte encore aujourd'hui les fruits de Madrid (2011). Durant chaque JMJ quelque chose est semé, une sorte de graine dont la croissance implique une cer-

taine durée. Concrètement, Madrid m'a apporté une conscience plus vive de l'importance de l'œcuménisme, mais aussi - et cela va de pair - un intérêt plus profond pour la Parole de Dieu. Ceci dit, au niveau événementiel, un certain enthousiasme s'étouffe assez rapidement : nous sommes heureux d'avoir vécu quelque chose de fort ensemble, on souhaite se revoir régulièrement, mais l'inertie du quotidien emporte souvent ces élans "post-JMJ". »

L'année prochaine, tu achèveras un master en mathématiques à l'EPFL. Comment concilier l'exactitude scientifique et l'infini de l'expérience spirituelle ?

« Contrairement aux idées reçues, ces domaines sont tout à fait conciliables. L'horizon des mathématiques est infini : les chercheurs savent pertinemment qu'ils n'atteindront jamais une formule qui résumerait tout. Cela engendre une véritable dynamique qui, de fait, est le moteur de cette recherche scientifique. Il en va de même pour la vie spirituelle. Nous n'atteignons jamais Dieu une fois pour toutes ; la vie spirituelle est une quête foncièrement dynamique. De plus, on ne peut pas tout démontrer en maths. Bien des éléments nous échappent et cette dimension proprement insondable nous ouvre au mystère. Enfin, une beauté se cache au cœur des mathématiques - bien que d'aucuns ne la saisissent pas. Je suis sensible à la beauté d'une démonstration ou de la concision d'un résultat. A mes yeux, c'est une dimension essentielle de la recherche. Cette esthétique scientifique constitue également un pont important vers la spiritualité chrétienne. »

P. P.

spiritualité



Mathias Constantin